Piroska NAGY, Damien BOQUET, *Sensible Moyen Âge.
Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. L'Université historique, 2015, 480 pages

Natalia Núñez Bargueño

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11334>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11334

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 526-527

ISBN : 9782814303256

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Natalia Núñez Bargueño, « Piroska NAGY, Damien BOQUET, *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval* », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 26 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11334>

précis que Jacques Mandelbaum (« Recouvrement », p. 50, in : Frodon J.-M., dir., *Le Cinéma et la Shoah, un art à l'épreuve de la tragédie du xx^e siècle*, Paris, Éd. Cahiers du cinéma, 2007) qui voyait la trace de la disparition des Juifs d'Europe jusque dans celle d'Anna dans *L'Aventura* (1960) de Michelangelo Antonioni et les rayures des pyjamas des déportés dans celles du générique de *Psychose* (1960) d'Alfred Hitchcock !

Dans son ouvrage, Ophir Levy pratique donc une collecte systématique de ces « petits discernements » qui parcourent le cinéma du xx^e siècle, et ce faisant, il fait de l'iconologie sans le savoir. En particulier, il s'attarde sur la migration des motifs, reconstituant le parcours non seulement des images mais plus encore des métaphores et des figures de style, si bien qu'intégrant même la notion d'image hallucinée ou d'hallucination visuelle, il renoue avec certaines théories de Siegfried Kracauer qui pensait que le cinéma donnait une visibilité aux schémas psychologiques d'un peuple à un moment donné ou de Walter Benjamin qui assignait à l'image le pouvoir de nous faire signe.

Évoquant la couleur verdâtre d'une séquence de *Soleil vert* (Richard Fleisher, 1973), Ophir Levy conclut sur une note personnelle qui engage son regard d'enfant et, d'une certaine façon, il met en perspective les changements d'échelle et la subjectivité qui marquent à hauteur d'une vie notre rapport à l'image. Inutile de préciser que la lecture de cet ouvrage revêt un caractère indispensable pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire du cinéma et à l'histoire du xx^e siècle en général. Il ne s'agit pas d'un ouvrage de synthèse (comme beaucoup de ceux qui ont occupé ce champ), mais d'un véritable coup d'envoi à destination des chercheurs de demain, d'une invitation savante, exigeante et amicale à ouvrir les yeux et ce faisant, à ouvrir de nouveaux chantiers.

Vincent Lowy

Crem, université de Lorraine, F-54000

vincent.lowy@univ-lorraine.fr

Piroska NAGY, Damien BOQUET, *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval* Paris, Éd. Le Seuil, coll. L'Université historique, 2015, 480 pages

L'ensemble des sciences sociales manifeste un intérêt croissant pour l'étude des émotions. Cet intérêt fait écho à la recherche conduite au sein des sciences cognitives depuis une vingtaine d'années, notamment sur le rôle des émotions dans la prise de décisions. En démontrant que les émotions sont bien au cœur des processus cognitifs, ces études ont problématisé

l'opposition émotion/raison. C'est le vaste domaine des émotions dans l'histoire que Piroska Nagy et Damien Boquet, historiens déjà connus pour leurs excellents travaux au sein du programme de recherche « Les Émotions au Moyen Âge » étudient dans *Sensible Moyen Âge*. Pour illustrer leur thèse principale, « l'émotion est au cœur de l'anthropologie du Moyen Âge occidental » (p. 17), ils proposent une captivante histoire culturelle de l'affectivité médiévale et essaient de démontrer que les émotions ont, elles aussi, toute une historicité. L'ouvrage montre que, loin d'être figées, les émotions du Moyen Âge varient selon les groupes sociaux – la colère est un affect des puissants, la honte des femmes et des jeunes gens –, l'espace et le temps. Cette enquête présente aussi une version alternative au grand récit – théorisé par le sociologue Norbert Elias (*La Civilisation des mœurs*, Paris, Agora, 2002) – sur le « processus de civilisation des mœurs », une lecture téléologique selon laquelle le Moyen Âge, caractérisé par une émotivité débridée, serait une époque « infantile », marquée par un excès affectif qui sera progressivement maîtrisé, voir discipliné, dans l'époque moderne.

Sensible Moyen Âge est divisé en neuf chapitres, organisés de façon thématique et chronologique. Avec ce choix du récit historique non strictement linéaire Piroska Nagy et Damien Boquet soulignent l'existence de certains mouvements, comme celui concernant l'amitié masculine, qui progressent à travers toute la période médiévale (p. 349). En conséquence, les neuf chapitres peuvent être regroupées en trois parties. La première, comprenant les trois premiers chapitres (pp. 21-50 ; pp. 51-74 ; pp. 75-102), propose une esquisse sur les origines chrétiennes – dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge – de ce que les auteurs n'hésitent pas à qualifier de « révolution affective » (p. 24). C'est dans la confrontation créative entre sources païennes de la théologie chrétienne et contenu des textes sacrés du christianisme, dans la rencontre entre la conception de l'« *apatheia* divine » appartenant à l'Antiquité et le portrait de la divinité sensible selon l'Ancien et le Nouveau Testament – d'un Père et d'un Fils capables de faire preuve de miséricorde mais aussi d'avoir des accès de colère – que de nouveaux contours anthropologiques et religieux seront définis. Les Pères de l'Église entreprirent un projet de légitimation de l'émotivité divine qui, dans le long terme, « aboutit à une remise en cause radicale de la nature perturbatrice de la passion » et, en conséquence, acheva l'élaboration d'un nouveau modèle d'affectivité fortement lié à l'anthropologie de l'Incarnation-Passion, un modèle dont l'influence peut être observée tout au long du Moyen Âge (pp. 22-26).

Les trois chapitres suivants (pp. 103-150 ; pp. 151-186 ; pp. 187-224) abordent la réception et la propagation de ce nouveau paradigme d'affectivité chrétienne dans les milieux de la haute société féodale française. Entre le ^{ix}^e et le ^{xii}^e siècle, la nouvelle conception du salut fondée sur l'importance radicale des affects émerge du microcosme monastique qui l'a vu naître, pour partir à la conquête de la société laïque. Ce faisant, le modèle « rencontre d'autres logiques sociales et discursives », notamment « celle de la pensée scientifique de l'homme, mais aussi celles de la culture aristocratique » (p. 149). Enfin, les trois derniers chapitres (pp. 225-256 ; pp. 257-302 ; pp. 303-346) traitent de différents aspects concernant la façon dont les émotions irriguent les relations sociales à la fin du Moyen Âge. Les chapitres ^{vii} et ^{ix} intitulés respectivement « Politiques des émotions princières » et « Émotion commune », soulignent les différences dans le jugement des émotions dans les cours princières et des émotions du peuple. L'un des chapitres les plus captivants est le huitième, dont le titre est « La conquête mystique de l'émotion » : la dévotion mystique engage « un nouveau mode de communication du sacré », une piété affective d'une ferveur insolite, dans laquelle « l'émotion incarnée occupe le devant de la scène » (p. 268).

L'une des particularités de ce livre foisonnant est de traiter l'émotion dans sa dimension culturelle et relationnelle, c'est-à-dire de considérer l'ensemble des façons de vivre et d'user de l'affect en société. En ce sens, *Sensible Moyen Âge* octroie une grande attention à la perspective de genre. Entre autres aspects, les auteurs considèrent la manière dont la culture des groupes hégémoniques s'appuie sur l'émotion pour fonder des rapports homme/homme et homme/femme ainsi que la façon dont ces rapports sont assumés – activement – par des groupes subalternes. Par exemple, les auteurs traitent : des particularités de l'homoaffectivité dans la solidarité amicale, l'*amicitia*, une relation circonscrite dans les liens monacaux et féodo-vassaliques (p. 171) ; de la dévotion au Christ incarnée, laquelle, en mobilisant les affects, et en particulier celui de l'amour maternel, effectue une féminisation de la déité (p. 138) ; des pleurs et de la colère publique des rois – et parfois des reines – qui gouvernent ; de la mystique affective et corporelle pratiquée par les femmes, résultant « à la fois d'une assignation et d'une appropriation » du rôle qui leur est assigné par la société de l'époque (p. 289). Comme le montrent ces exemples, un aspect remarquable de l'étude est de souligner le rôle social des affects. En conséquence, l'ouvrage aborde la manière dont, en créant ou en réaffirmant l'identité émotionnelle du groupe, les affects contribuent au projet d'ordonner la société (p. 306), car l'émotion peut servir de langage politique sur lequel un régime peut s'appuyer pour créer une identité en résistance ou en opposition

à un autre régime (*ibid.*). C'est ainsi que Piroška Nagy et Damien Boquet démontrent non seulement que les affects sont au cœur du lien social, mais également que les émotions agissent dans l'histoire.

Une autre question très intéressante qui apparaît dès le début de l'ouvrage, est celle du lexique. Piroška Nagy et Damien Boquet invitent à se méfier d'une histoire des émotions qui serait exclusivement armée des concepts médiévaux, car nous éprouverions de grandes difficultés à trouver une notion médiévale analogue à celle de l'émotion moderne. C'est pourquoi, l'ouvrage illustre le fait qu'il existe une pluralité de vocabulaires, et que, souvent, un groupe de termes peut former une partie d'une imbrication sémantique particulière, comme les termes *affectio*, *amicitia*, *dilectio* et *caritas*. Le travail de l'historien concerne donc l'inscription du vocabulaire et de la rhétorique des émotions dans des scénarios discursifs, ainsi que leur mise en relation avec les caractéristiques du groupe auquel ils sont associés. À ce sujet, même si la plupart des sources se trouvent « encodées » dans des catégories chrétiennes – *a priori* en latin – et en dépit du fait que les auteurs aient opté pour l'analyse de l'espace francophone, leur étude pourrait s'enrichir d'une comparaison de la palette du vocabulaire émotionnel entre le français et d'autres langues vernaculaires voisines. De plus, on trouve une difficulté d'ordre méthodologique, car leur œuvre se nourrit de plusieurs concepts des études émotionnelles anglo-saxonnes, comme celui de *communauté émotionnelle* développé par Barbara H. Rosenwein (« Émotions en politique. Perspectives de médiéviste », *Hypothèses*, 1, 5, 2001, pp. 315-324), ou celui d'*émotif* de William M. Reddy (« Against Constructionism: The Historical Ethnography of Emotions », *Current Anthropology*, 38, 1997, pp. 327-351), sans pourtant élucider en profondeur leur choix entre la multiplicité des modèles disponibles. Toutefois, le livre est déjà imposant et il aurait été difficile de le prolonger sans l'alourdir. Cela explique peut-être le fait que certaines parties peuvent paraître trop courtes (à l'instar de l'analyse des images, qui ne sont convoquées qu'à titre d'exemples).

Natalia Núñez Bargaño

*Crimic, université Paris-Sorbonne, F-75005
ophelia38@gmail.com*

Dominique PESTRE, dir., *Le Gouvernement des technosciences. Gouverner le progrès et ses dégâts depuis 1945*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2014, 321 pages

Le développement des sciences et des techniques constitue un objet majeur pour les sciences humaines